

Ecolo a pêché dans le vivier du PS mais aussi du MR

Les élections passées, l'heure est à l'analyse. Partout, on s'active pour tenter de comprendre les reports de voix entre les partis. Soixante-cinq à septante pour cent des électeurs sont généralement fidèles, explique Pascal Delwit, directeur du Centre de recherches sur la vie politique (ULB) ; 30 à 35 % bougent. Entre deux ou plusieurs

partis. « Il y a probablement des transferts dans tous les sens, dit Jean Faniel, (Centre de recherche socio-politique). Mais il est clair qu'à l'exception du CDH à Bruxelles, tous les partis perdent. Et qu'Ecolo gagne. » Probable que les verts bénéficient peu ou prou des transfuges. Mais Delwit avertit : « Il faut se départir de l'idée que les électors PS et Ecolo

L'ESSENTIEL

- Les électeurs verts et libéraux ont des points communs.
- Ecolo a profité de transfuges du MR.
- Un doublement du score dû sans doute à des électeurs volatils qu'il faudra fidéliser.

font forcément vases communicants. » Au contraire, il y a eu « un mouvement non négligeable d'électeurs qui ont voté MR aux législatives de 2007 (sur des thèmes socio-économiques) et qui cet-

te fois se sont tournés vers Ecolo. On savait avant le scrutin qu'une part non négligeable de ces votants voulait faire défection. Notamment dans les villes universitaires : Bruxelles, Louvain-la-Neuve, Liège, mais aussi dans le Brabant wallon. Pas surprenant, compte tenu des profils respectifs des électeurs écolos et MR : éduqués et doublement libéraux sur le plan idéologique et sur les questions de société. »

Une étude de l'UCL (1) réalisée après les législatives de 2007 indique que les déterminants principaux du vote PS sont « de type socio-économique ». L'électeur du PS est en moyenne d'un niveau d'éducation plus faible et « plutôt répressif », quoique moins en 2007 qu'en 2003, explique André-Paul Frogner.

L'électeur libéral est tout aussi marqué par le socio-économique, « tant dans les statuts sociaux que dans les attitudes, mais à l'exact opposé des socialis-

tes ». Plus répressif sur les questions de criminalité, il apparaît « plus jeune en 2007 qu'en 2003 avec une position plus favorable aux avancées bioéthiques, plus sensible à la liberté d'expression et à l'environnement ».

Ecolo dont les électeurs sont « postmatérialistes », favorables aux avancées bioéthiques et à l'environnement, plutôt jeunes et, comme les partisans du MR, marqués par un « progressisme culturel », piocherait dans les deux viviers. Et profiter du vote rejet de l'un (les affaires) comme de l'autre (la crise, les Finances, Fortis...). Des glissements parfois indépendant des programmes. En tout cas, dit Delwit, « le programme Ecolo est compatible tant avec celui du PS qu'avec celui du MR. En 2007, le PS a perdu les plus centristes, les moins à gauche qui ont glissé vers Ecolo et vers le MR. Ceux que le MR a perdus, cette fois, sont les plus centristes, ceux qui sont sensibles aux thèmes

environnementaux, à la gestion de Fortis, etc. »

Faniel rappelle que « pour doubler son score, il faut ratisser large ». Et voit une « sanction à la participation au pouvoir. Avant de monter, Ecolo va donc sérieusement réfléchir à la manière d'éviter plus tard une dégelée. » Car, enchaîne Frogner, « une telle victoire est le fait d'électeurs dont la fidélité n'est pas assurée. L'enjeu sera de la pérenniser ». Enfin, suggère Delwit, Ecolo mord peu sur le terrain du CDH. Depuis un moment, l'électorat de celui-ci semble plafonner, entre 15 et 17 %. Le vote CDH est « très lié aux attributs et à la pratique des croyances. Le CDH a gardé les structures d'implantation et la sociologie du PSC, même si, à Bruxelles, on assiste à l'apparition de candidats "nouveaux Belges" », turcs, maghrébins et d'Afrique noire. ■ MICHEL DE MUELENAERE